

Risques et peurs alimentaires

**Une réaction à l'ouvrage
publié sous la direction
de Marian Apfelbaum**

**Peurs alimentaires :
un sujet trop sensible
pour prendre le risque
d'ajouter à la confusion.**

par Paul-Henri Bourrelier
Club Environnement

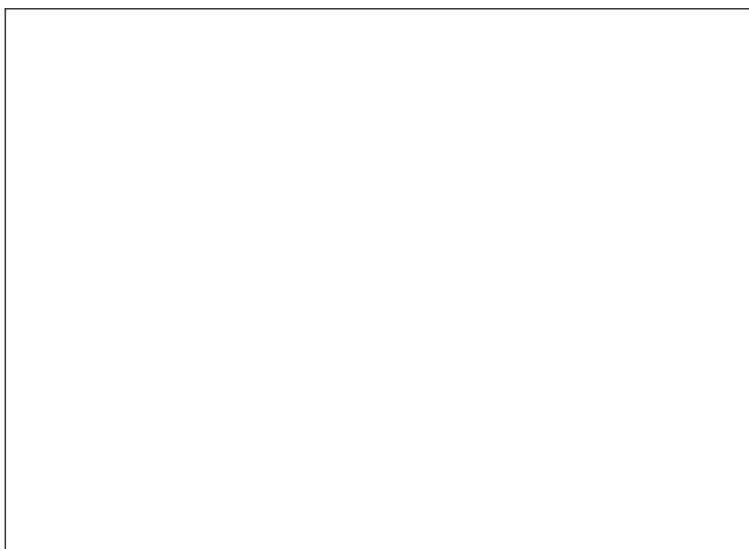
Les risques alimentaires préoccupent particulièrement les Français qui ont un souci particulier de la qualité en ce domaine ; il paraît chaque année plusieurs livres sur ce sujet, mais je ne suis pas certain que cette prolifération leur permette de se faire une opinion claire.

Je prendrai comme exemple l'ouvrage publié en octobre 1998, chez Odile Jacob, sous la direction de Marian Apfelbaum, professeur de nutrition à la faculté de médecine de Xavier-Bichat. Il est composé de vingt cinq contributions d'experts français et étrangers de réputation internationale. Marian Apfelbaum en a rédigé l'introduction, le

premier article (les nitrates dans l'eau de boisson) et la conclusion.

Le texte est organisé en cinq parties. D'abord, l'exposé de cinq cas exemplaires : nitrates, salmonelle des œufs, listériose provenant des fromages à pâte molle, maladie de la « vache folle », aliments créés avec

l'aide du génie génétique en agriculture (deux contributions). La seconde partie fournit des chiffres statistiques sur le risque alimentaire et son évolution. La suivante comporte cinq textes sur les représentations culturelles et sur l'information. Viennent enfin deux sections sur la gestion, l'une sur le système technique,



Fruits de mer : une production objet de tous temps d'une surveillance particulière.

REANMoschetti

l'autre sur la politique de santé publique relative à l'alimentation.

Le lecteur trouve donc dans cet ouvrage une très grande quantité d'informations de première main. Les données sur l'évaluation des risques et l'évolution de la mortalité fournissent des enseignements indiscutables sur les progrès réalisés dont toute personne de bonne foi conviendra. De même, les approches culturelles fournissent des éléments de réflexion indispensables et donnent des explications pertinentes sur les réactions collectives d'inquiétude, voire de panique. Le début de l'introduction qui postule une divergence entre les réalités du risque et sa représentation mentale se trouve ainsi bien étayé.

Ce constat débouche sur des questionnements, à commencer par celui que pose William Dab : l'information sur la santé et la sécurité est-elle condamnée à être anxio-gène ? L'auteur montre que les profanes qui s'inquiètent ne sont pas irrationnels mais sensibles à l'incertitude, à l'incapacité du système d'information à éclairer la relation environnement-santé ; une succession de

crises mal gérées a sérieusement perturbé leur système de référence : il faut donc mettre en place un nouveau dispositif d'expertise, de médiation et de formation tout en réorganisant le système de santé publique. Un chantier aussi ambitieux suffit à faire percevoir qu'on est loin des recettes simples et des affirmations péremptoires.

Les profanes qui s'inquiètent ne sont pas irrationnels mais sensibles à l'incertitude, à l'incapacité du système d'information à éclairer la relation environnement-santé.

Les dix contributions sur la gestion des risques montrent ensuite que celle-ci relève d'une problématique complexe : qu'il s'agisse du système économique, de la stratégie de communication des entreprises ou des problèmes de métrologie et de traçabilité rien n'est assuré ;

l'article de Lucien Abenhaim, professeur à Montréal, sur « l'observable et le non observable dans le risque alimentaire » montre, par exemple, les limites de l'interprétation des données objectives ; dès lors, la décision devient une affaire de jugement et de responsabilité politique. Les autres textes sont, grosso modo, sur le même ton avec beaucoup d'illustrations judicieuses.

D'où vient donc que l'ouvrage dans son ensemble m'a laissé

une impression discordante ? C'est que l'on y trouve, aussi, dans l'introduction, dans l'examen de certains cas et dans un article sur l'information, des affirmations péremptoires, voire même des accusations.

La question n'est plus de savoir comment agir dans des situations d'incertitude et de conflits de stratégies inévitables dans une société concurrentielle. Le texte affirme que nous sommes manipulés intentionnellement, que les inquiétudes ne reposent souvent sur rien et que les comités d'experts trahissent leur mission, faute de courage.

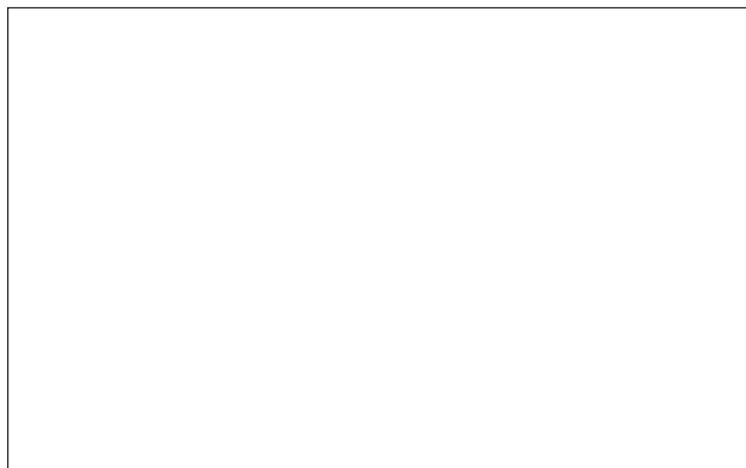
C'est l'introduction, d'abord, qui conclut sur le conflit idéologique entre les écologistes présentés comme un groupe homogène disciple de Hans Jonas, apologiste de la méfiance systématique, du pessimisme de principe et de l'usage du mensonge. En deux pages on est passé à un texte de combat qui se place dans l'espace d'une autre discipline.

La contribution sur les nitrates bascule également dans sa conclusion car elle met très nettement en accusation les comités d'experts de l'Organisation mondiale de la santé

Le texte affirme que nous sommes manipulés intentionnellement, que les inquiétudes ne reposent souvent sur rien et que les comités d'experts trahissent leur mission, faute de courage.

et de la FAO : « ils ne conseillent pas de supprimer la dose admissible et le seuil de potabilité de 50 mg parce qu'ils ne peuvent le faire... Les réactions des mouvements écologistes en France, mais surtout en Europe du Nord, seraient d'une violence politique décisive... Comment annoncer qu'il y a eu, il y a trente cinq ans, erreur, parfaitement compréhensible au demeurant compte-tenu des connaissances à l'époque, que cette erreur fut répercutée en chaîne par des comités, par des instances européennes, par des instances nationales... ? »

Le texte de Jean-Jacques Duby : « risques alimentaires et dés-information » reprend cette accusation et y ajoute deux pages sur les dioxines qui sont bien documentées mais qui présentent les incertitudes dans un seul sens et qui concluent péremptoirement sur le caractère injustifié des normes sur les fumées d'incinérateurs. L'ensemble de la contribution tend à montrer que les scientifiques, soumis non seulement à la pression de l'opinion mais aussi à des menaces de poursuites judiciaires, ont cessé d'être libres de dire ce qu'ils savent. Il y a certes un problème de l'expertise scientifique en même temps qu'une question



L'information sur la santé est-elle condamnée à être anxiogène ?

CRT Bretagne/Grattien

des relations entre cette expertise et la décision politique ; un article récent de Bruno Latour publié par *Le Monde* soutient l'idée, à juste titre, que le principe de précaution est un principe de découplage qui libère ces deux niveaux en spécifiant leurs responsabilités respectives. Les experts, réunis en comités, se prononcent couramment en considération de nombreuses données dont celles sur les incertitudes et les effets indirects qui peuvent se produire par le canal des divers milieux de l'environnement ; il faut les inciter à fournir des avis clairs et pédagogiques, mais il ne faut surtout pas leur demander de gommer les controverses qui sont au cœur du progrès scientifique, ni d'ignorer les aspects psychosomatiques. Mettre en doute le courage des comités, dans lesquels d'ailleurs plusieurs des auteurs comme Pierre Louisot occupent des

positions éminentes, ne fait pas œuvre utile et affaiblit la démonstration souhaitée.

Marian Apfelbaum a du se rendre compte de cette incohérence car sa conclusion finale est suffisamment nuancée.

Parmi les ouvrages plus récents qui abordent ce sujet je signalerai le livre de Maurice Tubiana (« L'éducation et la vie », Odile Jacob, août 1999), qui, partageant beaucoup de jugements d'Apfelbaum, insiste sur l'effort éducatif à entreprendre ; et celui, collectif, dirigé par Patrick Lagadec (« Ruptures créatrices », Editions d'organisation et *Les Echos*, Janvier 2000) qui traite des crises et consacre un chapitre à la santé publique et l'alimentation.